



Du 11 au 14 juillet dernier, 400 personnes venues des quatre coins de la France et du monde, engagés avec ATD Quart Monde ou pas, se sont retrouvées pour poser les bases d'une nouvelle société fondée sur le meilleur respect du Vivant et qui part du vécu de ceux et celles qui sont les plus exposés aux pollutions et aux dérèglements environnementaux. Reportage.

**À LIRE AUSSI : L'INTERVIEW DE LA SOCIOLOGUE VALÉRIE DELDRÈVE
SUR COMMENT MIEUX RÉPARTIR L' « EFFORT ENVIRONNEMENTAL » P.6
LE PORTRAIT DE ROSINETTE, QUI ANIME LA BIBLIOTHÈQUE DE RUE À
SAINT-PIERRE, SUR L'ÎLE DE LA RÉUNION P.8**

N° 570
octobre 2026 - 1 €

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
 "LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONdamnÉS À VIVRE
 DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT
 VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST
 UN DEVOIR SACRÉ." J. WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

l'éditorial



**BENOÎT
REBOUL-SALZE**
Délégué national

Refusons la misère, défendons un monde habitable

« On ne peut pas être en bonne santé si les animaux et les plantes ne sont pas en bonne santé. » résumait une militante en conclusion de la rencontre Respire !.

À quoi bon des soins accessibles pour toutes et tous, si l'on renvoie les malades dans un air qui les empoisonne ? La canicule, les pollutions, les catastrophes naturelles touchent tout le monde, mais on ne s'en remet pas à égalité. Une des participantes raconte : « Je vis dans une bouilloire thermique. A 35°C on ne peut pas rester. Mais si j'ouvre mes fenêtres pour que de l'air entre, alors c'est le bruit de la voie rapide qui entre. C'est insupportable ».

Se battre pour l'égalité et le respect des droits est indispensable mais quel en est le sens si notre terre n'est plus habitable ? Nous n'avons pas importé un nouveau combat au sein du Mouvement ATD Quart Monde. Il s'agit bien de continuer à inverser la spirale de la pauvreté en ajoutant « sur une planète vivante ».

Nous avons aussi appris de toute cette démarche qu'on ne peut pas lutter pour l'habitabilité de notre monde sans les personnes les plus pauvres. Si nous avons dressé des constats difficiles, révoltants, nous avons aussi su voir ce qui était possible. Un jeune militant conclut : « Ça me fait comprendre que quand on est en groupe, on peut changer les choses. [...] Ces jours vont rester dans ma mémoire pour toujours. Au retour, on va pouvoir faire plein de choses ensemble et trouver de plus en plus de jeunes pour avoir un grand groupe. »

Ensemble défendons la paix pour un monde habitable. Mobilisons-nous !

Rendez-vous le 17 octobre pour la Journée mondiale du refus de la misère. ■

Bonnenouvelle!

→ ATD QUART MONDE S'AGRANDIT



↑ Le groupe d'ATD Quart Monde de Troyes © ATD Quart Monde Troyes

Il y a un an et demi, ils étaient trois alliés : Marie-Paule, Jean-Louis (couple de retraités), Aurélien, et un militant historique d'ATD : Alex. Aujourd'hui, ils partagent le local « Atelier Citoyen » mis à disposition par Jean Paul Braun, le président de l'association « Aube Écologie ».

Une première rencontre a été organisée le 25 avril 2026 avec le concours de Nadège Caron, et Michèle Coulon venues d'ATD Reims autour du livre d'ATD *Demain sera beau*.

Mauvaisenouvelle!

→ AIDE SOCIALE À L'ENFANCE : TOUT ÇA POUR ÇA !

Catherine Vautrin, hier ministre du Travail et des familles, promettait, le 12 juin 2025, un « immense chantier de refondation » de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). « Enfin ! » se sont alors dit les magistrats, travailleurs sociaux, associations, etc., ils avaient été entendus. Des années qu'ils appellent à une réforme profonde d'un système au bout du rouleau qui accompagne environ 390 000 enfants. Las, la montagne a accouché d'une

L'élue municipale Jean Paul Braun et Françoise Laurent, une institutrice à la retraite se sont exclamés : « Cela fait des années que nous souhaitons qu'ATD Quart Monde arrive à Troyes ! »

Ainsi après des mois à mobiliser, à faire connaître le Mouvement grâce notamment à Isabelle Bouyer ancienne déléguée nationale et avec le soutien de l'équipe de Champagne-Ardenne, est né le 21 juin dernier le groupe local à La-Chapelle-Saint-Luc. Il compte aujourd'hui une dizaine de sympathisants. ■

**MARIE-PAULE CHARPENTIER
ET JEAN-LOUIS DUPLOYÉ**

Pour plus d'infos : <https://www.atd-quartmonde.fr/qui-sommes-nous/agir-pres-de-chez-moi/>

souris : la loi de protection des enfants adoptée par le Parlement le 11 juillet dernier. D'un texte global et de refondation, il n'est plus guère question. Il reste une loi « fourre-tout », qui mêle les sujets, ceux de violence sexistes et sexuels à celui de la protection de l'enfance, et crée de la confusion. « Protéger les enfants suppose aussi de mieux soutenir leurs familles. Aujourd'hui, cette réforme ne donne pas à l'ASE les moyens de changer de cap » déplore Olivier Morzelle, président d'ATD Quart Monde. ■

LA PHOTO DU MOIS



↑ © Camille Ménard

Audition devant le Conseil d'État RSA

C'était le 7 septembre dernier au Conseil d'État. Vous y reconnaîtrez des visages d'ATD Quart Monde et aussi ceux d'autres associations et de syndicats. Dans la haute juridiction s'y jouait ce jour-là une des batailles du combat pour

le droit à des moyens convenables d'existence. Un droit inscrit dans la Constitution. Tout a commencé, en octobre 2025, ATD Quart Monde associé à quinze associations et syndicats (la CGT, la FSU, AequitaZ, le Secours catholique et la Ligue des droits de l'homme pour n'en citer que cinq) saisi cette haute juridiction qui tranche les litiges entre les citoyens et l'administration. Le collectif demande l'abrogation du décret du 30 mai 2025 qui instaure le mécanisme de « suspension remobilisation » dans le cadre de la loi « Plein Emploi ». Ce mécanisme permet la suspension jusqu'à 100% du versement des allocations chômage ou du RSA en cas de manquement aux obligations du contrat d'engagement. ■

LES CHIFFRES DU MOIS

540 000€

telle est la somme que l'État devra verser à la ville de Strasbourg pour « carence » en matière d'hébergement d'urgence. Cinq mairies, Grenoble, Lyon, Bordeaux, Rennes et donc Strasbourg, avaient lancé, en février 2024, une action en justice contre l'État, afin de réclamer la « refonte » d'un système jugé « à bout de souffle ». La justice administrative, après avoir donné raison aux villes de Grenoble et Bordeaux en mars et novembre 2025, a, l'été dernier, fait de même pour Strasbourg. Ces 540 000 euros correspondent aux frais engagés par la municipalité pour l'hébergement dans un gymnase de la commune de plusieurs sans-abris à la suite des évacuations successives d'un campement du centre-ville entre 2022 et 2023. « La décision est claire : l'État n'a pas respecté ses obligations légales en laissant des familles entières à la rue et en refusant de financer l'hébergement d'urgence à la hauteur des besoins », a réagi l'ancienne maire écologiste de Strasbourg, Jeanne Barseghian, qui avait entrepris le recours pendant son mandat.

15,4 %

des Français, hors territoires ultramarins, vivaient en 2024 en dessous du seuil de pauvreté, soit avec moins de 1337 euros par mois pour une personne seule. Un chiffre malheureusement stable depuis 2023 et qui reste donc à son plus haut niveau, depuis que cet indicateur existe (soit depuis 1996), nous apprend l'INSEE dans son dernier rapport. L'Institut note également que les inégalités continuent de progresser pour atteindre « un niveau historiquement élevé » et que l'intensité de la pauvreté a augmenté passant à 19.7 %. Le niveau de vie des personnes qui vivent la pauvreté est de plus en plus éloigné du seuil de pauvreté. ■

Rejoignez-nous!

f X i y t @ATDQM

LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France,
Rédaction: 63, rue Beaumarchais, 93100 Montreuil
tél.: 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP: n° 1229 H 79275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements: 10 € pour 11 nos/an
secretariat.amis@atd-quartmonde.org
tél.: 01 34 30 46 22
Directeur de la publication : Olivier Morzelle
Rédactrice en chef: Lucile Chevalier
lejournaldatd-quartmonde.org **IMPRIM'VERT**
Réalisation: Atelier Siioux - atelier-siioux.com
Impression: SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé.

L'ÉTUDE DU MOIS

Les coupes budgétaires mettent en danger un million de femmes

Selon un rapport de l'ONU, *Beyond the Breaking Point* (Au-delà du point de rupture)*, dans le monde, au moins un million de femmes et de fille n'ont plus accès à des services essentiels : santé reproductive, protection contre les violences, abris d'urgence, aide alimentaire et éducation. La raison ? Les coupes budgétaires. Entre 2025 et 2026, le budget consacré à l'aide humanitaire a été divisé par trois, passant de 23,97 à 7,34 milliards d'euros, indique le Financial Tracking Service (Service de surveillance financière). Les États-Unis de Donald Trump ont donné le ton, en annulant 83 % des programmes de l'agence américaine pour le développement, USAID, et les États européens lui ont emboîté le pas. La France a annoncé cette année, des coupes de 9 milliards d'euros dans ses dépenses fléchées vers les pays en voie de développement. Résultat : « les organisations humanitaires voient leur budget amputé de 30 à 70 %, selon les zones géographiques » pointe l'ONU. « Chaque dollar retiré aux organisations de femmes est un dollar retiré aux survivantes de violences sexuelles liées aux conflits, aux mères déplacées, aux filles déscolarisées et aux communautés qui luttent pour survivre », souligne Sofia Calltorp, cheffe de l'action humanitaire chez ONU Femmes. Et cela alors même que dans notre monde, déchiré par les conflits comme jamais nous ne l'avions connu depuis la Seconde Guerre Mondiale, les besoins pour protéger les populations exposent. ■

LUCILE CHEVALIER

* Rapport basé sur les réponses de 855 organisations dirigées par des femmes et organisations de défense des droits des femmes dans 52 pays touchés par des crises et des conflits.

La COMIDA, l'internationale des plus exposés aux injustices sociales et environnementales



↑ Chantier solidarité au Rwanda. Outre ce pays, la COMIDA compte 20 groupes présents dans 12 autres pays : le Brésil, la Bolivie, le Pérou, Haïti, le Burkina-Faso, la France, le Sénégal, la République Démocratique du Congo, le Burundi, la Centrafrique, la Tanzanie, et les Philippines. © François Mayu

« Les populations les plus pauvres sont les plus affectées par les catastrophes climatiques. Car, par manque de moyens suffisants, elles sont obligées d'aller vivre en des lieux reculés, sujets à des éboulements, sur des flancs de colline exposés à l'érosion. Ces familles, n'étant pas responsables de ce qui leur arrive, sont néanmoins les premières à poser les gestes à même d'aider toute leur communauté » témoigne Thadée, allié d'ATD Quart Monde en République Démocratique du Congo et membre de la COMIDA. La COMmunité d'Idées et D'Actions, est née officiellement le 7 mai 2025. Mais cela remonte à avant. En novembre 2022, quelques membres du Mouvement, venus d'Afrique, d'Europe et d'Amérique latine se sont retrouvés dans les montagnes brésiliennes, à Mirantão, pour discuter des défis posés par la crise climatique. Ils ne vivent pas dans les mêmes environnements, la flore, la faune, les sociétés y sont différentes. Mais en discutant, ils se sont rendus compte qu'ils partageaient les mêmes épreuves.

LE DROIT D'HABITER LA TERRE

À Kokoro-Boeing, dans la banlieue de Bangui en République centrafricaine, les inondations répétées recouvrent tout. Les habitants,

abandonnés à eux-mêmes, s'organisent, s'épaulent, s'entraident pour sortir la tête de l'eau. Ils ont notamment creusé un puits pour avoir de nouveau accès à l'eau potable. Ce n'est pas très différent de ce que vivent les habitants de l'île Palawan aux Philippines, ni de ce qui se passe dans le quartier de Guinaw Rail, à Pikine, au Sénégal.

Ni même de ce qui se passait hier dans les quatre coins du globe quand Joseph Wresinski réclamait pour les plus pauvres de New-York à Bombay en passant par Dakar, le « droit d'habiter la Terre »⁽¹⁾.

PARTAGE D'EXPÉRIENCES

En discutant ainsi en novembre 2022 au Brésil, d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, en partageant ce que chaque groupe avait mis en place, ils se sont rendus compte qu'ils souhaitaient poursuivre le travail commencé en créant une communauté qui agit pour une justice environnementale et sociale. Ainsi est née la COMIDA, 2 ans et demi avant son lancement officiel.

Comment cela fonctionne ? Il y a une équipe d'animation - Justin au Burkina-Faso, Linda et Alexie en France, Eduardo au Brésil, Matt au Mexique et Daniel en République Démocratique du Congo - et un parcours en trois étapes qui doit mener à la construction d'un plaidoyer. La première étape est passée.

Chaque groupe a fait un résumé des connaissances acquises en étant exposé aux maux environnementaux et à l'exclusion, et noté les actions mises en place. À Ouagadougou, par exemple, les femmes d'une association faisant partie de la COMIDA, récupèrent les déchets plastiques, les trient et les réutilisent pour fabriquer des fournitures scolaires. À Njombe, en Tanzanie, une autre association protège les sources d'eau en les nettoyant et en plantant des arbres sur leurs rives. La deuxième étape a débuté cet été. Les groupes se rencontrent (en visioconférence) par binôme pour échanger leurs connaissances et pratiques. Ainsi l'île de la Réunion fait connaissance avec le Rwanda, le Brésil avec le Congo, le Pérou et la Bise (Maison familiale d'ATD Quart Monde en France), Haïti et le Burkina Faso, etc. Du 15 au 25 novembre, tous les groupes du continent africain, celui de l'île de la Réunion et des Philippines se retrouveront en Tanzanie. Fin 2027, ils espèrent se réunir tous, la COMIDA au grand complet, et rédiger un plaidoyer. ■

LUCILE CHEVALIER

⁽¹⁾ Le droit d'habiter la Terre, discours de Joseph Wresinski de 1987 à Berlin dans une conférence des Nations unies à l'occasion de l'Année internationale des Sans-Abri.

8 AGENDA

17 octobre

Journée mondiale du refus de la misère. À Paris, rendez-vous est donné place du Trocadéro, à 14 heures. **Ailleurs en France, informations sur le site : <https://www.atd-quartmonde.fr/journee-mondiale-du-refus-de-la-misere/>**

3 novembre

Vous voulez en savoir plus sur les Bibliothèque de rue (BDR) ? Laurence Vilain et l'équipe des BDR vous diront tout sur une des actions emblématiques du Mouvement. Rendez-vous à 18h à Montreuil, au 63 rue Beaumarchais. **Ou sur Zoom : <https://us02web.zoom.us/j/4458951164> (code : 0000).**

19 novembre

Table ronde sur le thème « Cohésion sociale et Lutte contre les exclusions » avec Thierry Viard (volontaire permanent au sein du Mouvement), l'historienne Axelle Brodier-Dolino, le président d'ATD Quart Monde Olivier Morzelle et Aurélie Goin, directrice de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation (INJEP).

De 19h à 21h à La Mutualité française, au 255 rue de Vaugirard dans le XV^e arrondissement à Paris. **Pour vous inscrire : relation.donateur@atd-quartmonde.org ou Tel : 01 40 22 01 64.** Pour tous ceux qui ne peuvent venir, la table-ronde est diffusée en direct. **Lien : https://youtube.com/live/Hx9843VO_44?feature=share**

Respire ! 400 personnes, 4 jours pour poser les bases d'une nouvelle société

Du 11 au 14 juillet dernier, à l'école UniLasalle de Beauvais, 400 personnes venues des quatre coins de la France et du monde, 200 militants Quart Monde, des Alliés, des volontaires permanents, des chercheurs, se sont données rendez-vous pour apprendre et construire des réponses aux défis environnementaux. Le savoir comme les solutions ne viennent pas d'en haut, ils partent du vécu des personnes connaissant la grande pauvreté. Car ce sont ces dernières qui sont les plus exposées aux pollutions, aux canicules, aux sécheresses, aux inondations et aux tempêtes. Les catastrophes climatiques et la dégradation de l'environnement ne sont pas une fatalité. Elles sont l'œuvre des hommes et c'est ensemble, chacun apportant sa brique, que nous construirons une terre habitable pour tous, pour aujourd'hui comme pour demain. Telle fut l'ambition portée par Respire !. Une ambition portée par le travail intense de 400 personnes, pendant 4 jours, entre diagnostics et partage d'actions, au long de quatre parcours : « Se Nourrir », « Habiter », « Santé et Environnement » et « Repenser l'activité humaine ». ■

REPORTAGE DE NICOLAS VALETTE ET LUCILE CHEVALIER.



↑ Petit-déjeuner à 8 heures avant une journée de travail © Jean-Yves Le Tétour

Nelly, son habitat, sa vie

« Dans une maison, je me sens étouffée, il faut que je me déplace. » Pour Nelly Debart, présidente de l'Association nationale des gens du voyage citoyens (ANGVC), vivre en caravane n'est pas une manière de vivre choisie par défaut, mais un mode de vie transmis par sa famille. Ses parents étaient eux-mêmes voyageurs. Aujourd'hui, elle ne se voit pas vivre autrement : « Je ne me sens pas et je ne me vois pas vivre en dehors de ma caravane. » Par contre, vivre sur les aires d'accueil n'est pas toujours simple. Nelly aimerait pouvoir mieux aménager les terrains et disposer de plus d'espaces pensés pour les voyageurs. Elle regrette notamment la place du béton et du goudron : « Le prix du goudron est le même que celui du gravier autobloquant. » Une solution qui permettrait de moins artificialiser les sols et de mieux répondre aux besoins des voyageurs. Quand les températures deviennent extrêmes, le manque d'ombre ou d'espaces adaptés se fait particulièrement sentir. Son mode de vie repose aussi sur une attention quotidienne à son environnement : gestion de l'eau, de l'électricité, des déchets et de sa consommation. Une façon de vivre au plus proche de la nature et de ce qui l'entoure. Mais pour Nelly, il faut aussi changer les regards. Les voyageurs sont encore trop souvent considérés comme des « nuisibles ». Elle appelle à dépasser les préjugés et la peur de l'inconnu, pour apprendre à vivre et avancer ensemble. ■

Les canicules, thermomètre des inégalités

Manque d'appétit, grosse fatigue, jambes gonflées, insomnies, « cerveau ankylosé, incapable de réfléchir » rapporte un militant Quart Monde, irritabilité... la succession des épisodes caniculaires a lourdement frappé la France l'été dernier, mettant à terre nos organismes, voire pire. L'agence nationale de Santé Publique France, a ainsi évalué que lors des trois premiers épisodes de canicule (soit du 24 au 28 mai, du 17 juin au 2 juillet et du 3 au 22 juillet), au moins 7300 personnes en plus sont mortes par rapport à la normale. Parmi les premières victimes, il y a les personnes âgées, mais l'inégalité due à l'âge n'est pas la seule. Les canicules mettent en exergue aussi les inégalités sociales et entre métiers. « Les travailleurs agricoles et de la construction, les migrants, les sans-abris et, les plus pauvres de notre société, sont les plus susceptibles de succomber à la

chaleur excessive. [Car] ils vivent dans des endroits à l'environnement dégradé, sans îlots de fraîcheur, sans accès à la climatisation, sans endroits sûrs où se réfugier. L'âge, la composition familiale, les conditions de logements, les ressources économiques sont autant de vulnérabilités cumulatives qui aggravent la capacité des ménages à bien vivre ces épisodes » explique Isabelle Dorese, vice-présidente d'ATD Quart Monde.

Coup sur la santé, coup au moral aussi, la canicule isole. « Les habitants ont eu l'impression que les acteurs se sont désengagés l'été dernier du quartier, moins d'activités étaient proposées par la ville et le centre social » relève une volontaire permanente d'ATD Quart Monde. ■

À SAVOIR

L'habitabilité désigne l'ensemble des conditions qui permettent à une personne ou à un groupe d'être vivants de vivre sur un territoire. Cette notion comprend les conditions essentielles à la vie (accès à l'eau, nourriture, qualité de l'air, état des sols), les conditions de vie (logement, accès aux transports, aux droits) mais aussi les liens entre les hommes, et ceux entre les êtres vivants et la Nature. ■

Apprendre à parler une langue commune

À Respire, parler d'écologie, c'est d'abord apprendre à se comprendre. Chercheurs, travailleurs sociaux, militants quart monde et alliés ne partent pas toujours des mêmes expériences ni des mêmes mots. Pour les militants quart monde ⁽¹⁾, le terme même d'« écologie » peut sembler éloigné de leur quotidien. Pourtant, les questions environnementales sont déjà présentes dans leurs vies : le logement, l'alimentation, les déplacements, les fortes chaleurs ou encore la qualité de leur cadre de vie.

Ce rassemblement a permis de faire se rencontrer ces différents savoirs. Chacun arrive avec son expérience, ses connaissances et sa manière de voir les choses. Parfois, cela crée un choc des cultures, mais ces différences peuvent aussi devenir une richesse lorsqu'elles sont mises en dialogue. ■

⁽¹⁾ Les militants quart monde sont des personnes ayant l'expérience de la pauvreté et engagés dans les actions d'ATD Quart Monde.

“ Du plus loin que je me replonge dans mes souvenirs d'enfance jusqu'au jour présent, les plus pauvres me sont apparus comme des familles – tout un peuple en fait – auxquelles il était interdit d'habiter le monde des autres. D'habiter la ville, le pays, la terre.”

Les plus pauvres, révélateurs de l'indivisibilité des droits de l'homme, contribution du Père Joseph Wresinski (fondateur d'ATD Quart Monde) à la réflexion fondamentale de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, publié en 1989.

Construire de nouvelles histoires

Anne-Caroline Prévot, écologue au CNRS, et responsable du réseau français du programme « L'homme et la biosphère »* de l'Unesco, était le Grand Témoin de Respire. Extrait de son allocution lors de la séance plénière de clôture.

« Le système économique et politique mis en place dans les pays riches a été construit sur une illusion, celle de la quantité infinie des ressources disponibles. Or, c'est faux, et nous le savons maintenant. Il faut donc changer de système, répartir les ressources équitablement pour que chacun et chacune ait accès, pour sa santé, à une qualité de vie, changer aussi de façon de vivre, changer les modes d'organisation. Pour réaliser ces changements profonds, il va falloir faire preuve d'imagination. Il va falloir construire des nouvelles histoires et des nouvelles façons de raconter ce qu'on est en train de vivre. Avec vos histoires, vos expériences, votre vécu, vous participez à tout cela, ensemble et avec d'autres. » ■

* Ce programme, né en 1971, est un programme scientifique intergouvernemental visant à établir une base scientifique afin d'améliorer les relations entre les peuples et leur environnement.

L'entreprise TAE : de l'or entre les mains

Dobrin, salarié de TAE (Travailler et Apprendre Ensemble) montre une carte mère d'ordinateur. Cela n'a l'air de rien mais Dobrin a de l'or entre les mains.

« Certains composants électroniques valent jusqu'à 50 000 euros la tonne » explique Élodie, commerciale chez TAE.

« Le recyclage des déchets électriques et électroniques est l'une des quatre activités de l'entreprise. Les ordinateurs donnés par de grands groupes qui renouvelle leur parc informatique sont démontés, les composants et métaux rares sont triés puis vendus à la déchetterie ». Hier, elle n'en voulait pas, aujourd'hui, « cette activité paie le salaire d'une personne et demie » précise Élodie. Selon l'ONU, 62 millions de déchets d'équipements électriques et électroniques sont produits par an dans le monde mais seulement 22 % sont recyclés. Cette activité, outre son bénéfice environnemental, appuie le projet social de TAE, créée il y a près de 25 ans : donner un travail aux personnes exclues du marché de l'emploi en adaptant l'entreprise, son organisation et son fonctionnement. Ici, point de chef, ni de sanctions, ni de licenciement. Cette activité de recyclage se pratique sans grand effort physique et s'apprend. TAE emploie aujourd'hui 27 salariés en CDI. ■

Mobibus décroïsonne la vie des habitants

Tout est parti de Bruno, un Cendrasien qui habite un logement social en contrebas de cette ville de 1600 habitants dans le Gard.

« Je voyais de ma fenêtre, la camionnette du centre social, sur le parking. Pendant 2h30 le matin et 2h30 l'après-midi, elle ne bougeait pas. Elle emmène les enfants de l'école primaire à la cantine, puis le reste du temps, elle attend » raconte-t-il. Il a alors une idée, est-ce qu'elle ne pourrait pas servir aux habitants des logements sociaux dans leur déplacement. Car à Cendras, sans voiture, la vie est contrainte. « Il y a deux bus par jour. Aller faire vos courses à Alès, à 8 km au sud, ou à La Grande-Combe, à 10 km au Nord, aller chez le médecin à Alès ou à

Nîmes (100 km l'aller-retour) vous prend la journée », poursuit Bruno. Avoir une voiture coûte cher : 290 euros par mois, 3450 euros par an⁽¹⁾. Après deux ans, l'idée de Bruno voit le jour avec l'aide du centre social, de la mairie et de l'équipe locale d'ATD Quart Monde. Six chauffeurs bénévoles se relaient pour emmener gratuitement les mardis, les habitants au supermarché d'Alès et les vendredis au marché de la ville. ■

⁽¹⁾ Étude sur les charges d'un logement social à Cendras, réalisée par ATDmain et ASSECO, l'association de défense des consommateurs de la CFDT.



↑ Chaque jour 4 ateliers de travail. Ici on réfléchit, on témoigne sur les injustices alimentaires © Jean-Yves Le Tétour

Les 5 piliers d'un accès digne à une alimentation durable, saine, et choisie

L'ONU a défini 4 piliers sur lesquels doit reposer un droit à l'alimentation. Les « abeilles » (référents des groupes) de Respire ont défini 5 conditions pour un accès digne à une alimentation saine, durable et choisie.

1. L'Accueil dans les épiceries associatives ou banques alimentaires « est très important car, des fois, pour franchir une porte, on a peur, on se sent pas bien et un sourire, comme vient de le dire Myriam, apporte énormément » Maria.

2. L'accès pour tous, pour chacun à une alimentation saine, durable et choisie. Cela suppose d'avoir les moyens financiers de se nourrir et aussi les moyens de se procurer ces aliments avec notamment des magasins de proximité.

3. La qualité des produits, « C'est important d'aller vers une alimentation saine pour tous et souvent on peut retrouver dans ce que reçoivent des personnes en précarité des produits

qui sont parfois périmés, parfois pas adaptés » Myriam. Ce qui pose la question en amont des modes de production. Il faut une agriculture qui produise des aliments qui prennent soin de la santé des hommes et des écosystèmes.

4. Choisir - « J'étais hébergée par la Croix Rouge avec ma fille et on n'avait pas le choix de faire ce qu'on veut. Surtout pour le manger. quand ils ont mis fin à ma prise en charge, j'étais dehors mais je me sentais plus

heureuse et je me sentais libre. Pourtant j'étais dehors, j'étais aux urgences avec ma fille, mais je me sentais libre » Fatma-Zora.

5. Être acteur « L'idée aussi c'est qu'on puisse vraiment créer de plus en plus des endroits d'épicerie où chacun peut participer aussi au projet » Myriam. ■

INTERVIEW



Valérie Deldrève

Comment répartir l'effort environnemental

Valérie Deldrève, sociologue, directrice de recherche au sein de l'unité INRAE ETTIS (Environnement, Territoires en Transition, Infrastructures, Sociétés) étudie depuis plus de vingt ans les mécanismes qui fondent, régissent et renforcent les inégalités environnementales. Interview.

Comment les inégalités sociales et les inégalités environnementales sont-elles liées ?

Les populations les plus pauvres sont les plus exposées aux pollutions et au dérèglement climatique (comme les vagues de chaleur). Elles sont aussi celles qui pèsent le moins sur l'environnement, contribuent relativement plus à la protection de l'environnement et bénéficient le moins des effets de celle-ci. Ces constats, documentés depuis une dizaine d'années en France et une vingtaine en Europe, sont aujourd'hui largement connus.

En revanche, l'on sait moins dans notre République « une et indivisible », que les inégalités environnementales sont des inégalités intersectionnelles. La classe sociale n'est pas l'unique facteur, s'ajoutent d'autres discriminations : genre, handicap, ethnie ou race et inégalités liées à l'âge. C'est ce que montre notamment la mobilisation des femmes Roms et voyageuses du collectif Da So Vas lors qu'elles dénoncent les effets des vagues de chaleur sur les aires d'accueil surpeuplées et polluées. On pourrait aussi citer l'exemple de l'exposition des ouvriers antillais et martiniquais au chlordécone⁽¹⁾. Dans certains cas, la dimension raciale joue même plus que la dimension économique. Les chercheur.es Lucie Laurian et Richard, ont ainsi démontré dans leurs travaux, publiés en 2014, que pour chaque pourcentage supplémentaire d'immigrés présents dans une

ville, la probabilité d'y trouver un incinérateur augmente de 29 %.

Quelles réalités y a-t-il derrière les inégalités environnementales ?

L'environnement doit être compris comme l'endroit où on vit, travaille, se divertit, mange, etc. autrement dit un espace dont on fait partie intégrante et dont on ne peut s'extraire. Les inégalités environnementales sont des inégalités dans les rapports à cet environnement. Elles agissent à différents niveaux : celui des expositions, comment un groupe social de par son environnement est exposé aux pollutions et aux risques ; l'accès à la biodiversité (parcs, nature, produits biologiques) ; l'impact qu'a un groupe sur l'environnement, de par ses modes de production et de consommation ; et enfin la capacité de ce groupe à protéger l'environnement en participant aux décisions et en bénéficiant des politiques environnementales.

Comment les politiques environnementales accentuent-elles ces inégalités ?

Elles font porter l'effort, notamment les restrictions, sur des groupes sociaux jugés socialement moins légitimes⁽²⁾. C'est notamment le cas à Marseille, les familles du quartier la Cayolle situé au pied du Parc national des Calanques portent l'effort pour partie de préservation des lieux. Durant l'été, une barrière ferme l'accès à la Calanque de Sormiou afin de prévenir le risque d'incendie. Un filtrage permet néanmoins de laisser passer quelques voitures, celles des cabanoniers⁽³⁾, détenteurs de « laisser-passer » municipaux, de leur famille ou amis, et de quelques habitants du quartier dont l'accès est « toléré » pour la « paix sociale ». Il y a aussi la définition des « bons usages de la nature » qui se fait indépendamment de leur impact concret sur la biodiversité. Ils relèvent plutôt de la capacité de certains groupes à s'organiser, se mobiliser et à faire reconnaître leurs usages. Ainsi dans les Calanques, la randonnée, la grimpe, la chasse et la pêche pratiquées par les classes moyennes et supérieures sont valorisées quand la pratique du VTT et les navettes maritimes sont associés à une sur- et mal-fréquentation des lieux. Cette distinction se retrouve dans les règles régissant la fréquentation des Calanques. Les chiens en liberté sont interdits, sauf pour les chasseurs, les feux sont prohibés, mais les barbecues des cabanoniers sont tolérés.

Je peux citer également les politiques

d'adaptation au changement climatique des communes. Le développement d'écoquartiers, de pistes cyclables, de forêts urbaines vont de pair avec la gentrification des villes (N.D.L.R. : hausse du prix du logement qui engendre le départ des personnes aux revenus modestes au profit de populations plus aisées). Résultat, les populations les plus pauvres n'en bénéficient pas. Les habitations délabrées, les passoires thermiques l'hiver qui se transforment en bouilloires l'été, le manque d'eau pour les sans-abris continuent d'être leur réalité. Les politiques ne priorisent pas les situations les plus graves et les plus urgentes.

Comment mieux répartir l'effort environnemental ?

Les politiques doivent être pensées au niveau international. À Gardanne, dans les Bouches-du-Rhône, une usine importait de Guinée de la bauxite pour en extraire l'alumine et fabriquer de l'aluminium. Les résidus toxiques, sous forme de « boues rouges », étaient déversés dans les Calanques, puis furent déposés sous forme de poussières rouges dans les collines de Bouc Bel Air. Des associations écologistes et des collectifs de riverain.es se sont mobilisés. Et en 2021, la direction de l'usine a fermé la partie polluante de l'usine avec le projet de la délocaliser en Guinée où les normes environnementales sont plus basses et les conditions de travail plus précaires. Cet exemple montre que pensées à l'échelon national, les politiques ne font que délocaliser le problème.

Il faut également prendre en compte les inégalités de départ. C'est une des leçons tirées du mouvement des Gilets Jaunes. En 2018, on a fait porter l'effort de la hausse du prix du carburant sur les personnes habitant à la campagne qui n'ont d'autres choix que de se déplacer en voiture, et aux revenus relativement modestes.

La troisième idée qui va un peu plus loin, est que pour être juste, une politique doit améliorer le sort des populations vulnérabilisées. Car, les mêmes mécanismes président à la production des maux environnementaux et aux inégalités sociales. L'on ne peut agir sur l'un sans agir sur l'autre.

Enfin, je crois beaucoup aux luttes et mobilisations. En France, il y a une tendance au décroisement des luttes avec la convergence entre les mouvements écologistes et les luttes sociales, antiracistes et féministes. Ainsi, tout récemment, les femmes Roms et voyageuses de Da So Vas luttant pour des conditions de vie

dignes ; les ouvriers victimes de l'amiante d'Ardeva-Nord Pas de Calais, ou du Coade de Martinique, empoisonnés par le chloredecone ; les parents de Shiloh luttant pour faire reconnaître les préjudices environnementaux et sanitaires mortels subis par leur fille à Francoville ; et d'autres collectifs encore, ont décidé de former l'association Exist dédiée à lutter ensemble contre les injustices environnementales. ■ PROPOS RECCUEILLIS PAR LUCILE CHEVALIER

⁽¹⁾ Cet insecticide ultra-toxique a été massivement utilisé dans les bananeraies de 1972 à 1993 pour lutter contre le charançon du bananier, alors même que sa dangerosité extrême était connue.

⁽²⁾ Voir les travaux menés le programme « Effort environnemental comme inégalités : justice et iniquités au nom de l'environnement » (2014-2020)

⁽³⁾ Cabanonier désigne une personne possédant ou louant un cabanon, souvent utilisé comme une résidence secondaire de villégiature, en particulier sur le littoral méditerranéen (comme dans les calanques de Marseille).

POUR EN SAVOIR +

- « La fabrique des inégalités environnementales en France » par Valérie Deldrève (pages 117 à 144), dans *Écologie et Inégalités*, Revue de l'OFCE, 2020/1 N° 165, ed. SciencePo.
- Le projet de recherche *Effort environnemental comme Inégalité : Justice et Iniquité au nom de l'Environnement* (EFFIJIE) qui explore la manière dont les politiques publiques génèrent injustices et inégalités. Lien : <https://www.peterlang.com/document/1063380>
- Les travaux du réseau EJJJE (Environmental Justice-Justice Environnementale) regroupant des chercheur.es principalement francophones en sciences sociales travaillant dans le champ de la justice environnementale et dont Valérie Deldrève est coorganisatrice. Lien : <https://justiceenvironnementale.inrae.fr/> ■



NOTRE ACTION DÉPEND DE VOS DON

- ☐ Je fais un don de€
- ☐ J'adhère à ATD Quart Monde

Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Prénom et Nom

Année de naissance

Signature

Allez sur WWW.ATDOM.FR ou envoyez votre chèque à l'ordre de ATD Quart Monde – 12 rue Pasteur – 95480 Pierrelaye.

Tout don supérieur à 8 € donne droit à une réduction d'impôts de 66 % du montant du don dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Pour nous soutenir dans la durée, faites un don régulier. Formulaire page 7.

À VOIR

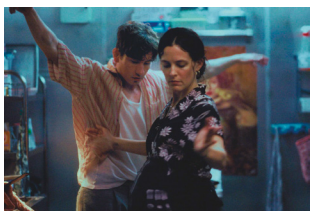
La chronique
de Bella Lehmann-Berdugo



MÉMOIRE DE FILLE

d'après le roman d'Annie Ernaux et adapté par Judith Godrèche. Fiction. En salle le 30 septembre

À l'été 1958, Annie 17 ans d'origine « populaire et paysanne » intègre une colonie de vacances comme monitrice. Premiers pas dans un monde dont les codes lui sont inconnus : premiers mépris de classe de la part de jeunes gens citadins, étudiants, délurés, pseudo intellectuels. Premier apprentissage de la sexualité : premières brutalités de la part d'un amant expéditif et suffisant. Sans repères, elle y consent comme à un rite de passage. Ces expériences seront fondatrices pour la suite de sa vie de femme écrivaine, libre. De très belles et convaincantes interprétations, une reconstitution précise des décors, costumes et ambiances d'une époque. Une adaptation du roman incarnée on ne peut mieux. ■



BUTTERFLY JAM

Kantemir Balagov. Fiction. France/Allemagne/Belgique. En salle le 7 octobre

Dans le New Jersey, Temir 16 ans partage son temps entre l'apprentissage de la lutte et l'aide au petit restaurant tcherkesse menacé de faillite, tenu par sa tante Zalya, son père Azik y est cuisinier. Toujours à l'affût de coups avec l'ami Marat. Tout semble séparer le père fantasque, beau - parleur du fils discret, raisonnable. La caméra scrute au plus près ce que disent les regards, les visages d'êtres en quête de reconnaissance. Elle excelle à faire sentir les liens familiaux puissants, la tendresse et la solidarité des femmes au-delà de tout. Le jeu des acteurs impressionne. Le travail de la couleur, rosée, dorée et des scènes particulières dévoilent un monde à part où s'immisce la poésie. La déflagration n'en sera que plus brutale. De formidables forces de vie demeurent pourtant. ■

À LIRE AUX ÉDITIONS ATD QUART MONDE



EN QUÊTE DE LIENS QUI LIBÈRENT
ÉD. QUART MONDE, 200 PAGES, 2026, 29 €,

Chaque mois, pendant quatre ans, 78 enfants du Pivot culturel de Noisy-le-Grand, fondé par ATD Quart Monde, ont pris part à des ateliers de prise de vue. Tour à tour modèle ou photographe, ils ont dressé leurs portraits et sont partis à la recherche de ce qu'ils ont en commun. En regard de leurs photographies, les sociologues Serge Paugam et Isabelle Parizot ont étudié l'expérience juvénile de la disqualification sociale. En prenant appui sur des enquêtes de terrain et sur la dernière

Consultation nationale de l'Unicef, leur texte décortique les mécanismes sociaux à l'œuvre et identifie clairement les enjeux fondamentaux des politiques de lutte contre la pauvreté.

En quête de liens qui libèrent renouvelle le regard porté sur la pauvreté infantile en donnant toute sa place à la parole des enfants et des adolescents concernés ainsi qu'en mettant en lumière les formes de résistance qu'ils déploient autant que la nécessité de leur apporter la reconnaissance et la protection auxquelles ils ont droit.

■ **CHLOÉ HERLA**
Disponible en librairie et sur www.editionsquartmonde.org

À RETROUVER EN LIBRAIRIE



RESPIRE
MARIELLE MACÉ,
COLLECTION "LA PETITE JAUNE", ÉD. VERDIER, 2023, 8,5 €

Quelle ne fut notre surprise, plusieurs mois après avoir choisi

d'appeler notre rassemblement sur l'écologie « Respire ! », lorsque nous avons découvert qu'un livre du même nom avait été publié. Marielle Macé nous y propose une balade à travers tous les sens que peut avoir le verbe « respirer » en dialogue avec l'art et la littérature mais aussi à l'actualité. « *On en rêve plus que jamais, sans aucun doute, de respirer* », mais cela est compliqué à cause des pollutions, des problèmes de santé, des discours de haine, des politiques méprisantes, en particulier pour les plus pauvres. Elle crée des liens entre ce que vivent les personnes qui ont du mal à respirer dans la canicule et celles qui ont été victimes de violences policières. En reliant toutes ces expériences, elle nous amène à comprendre à quel point la respiration est politique, et propose d'affirmer que la vie peut aussi être « *un territoire d'espérance* » pour tout le monde. Et c'est ce que nous espérons avoir pu porter à Respire.

■ **UGO ZICARELLI**



LA FABRIQUE DE LA PAUVRETÉ
RÉCIT D'OLIVIER DE SCHUTTER ET DESSIN DE JUAN MENDEZ, ÉD. FUTUROPOLIS, 2026, 20 €

Germain, la cinquantaine, a perdu son emploi, sa femmes, ses amis et s'est retrouvé à la rue. Kevin, la vingtaine, née dans un milieu modeste, s'éreinte entre les petits boulots, à faire valeur ses droits dans les méandres de l'administration, et autres humiliations. L'ascenseur social est en panne, difficile de sortir du milieu social où l'on est né. La trentenaire Mélissa ne veut y croire. Refusant que la pauvreté soit son destin, elle se lance en politique. Ces trois héros n'existent pas et pourtant sont bien réels. Ils sont moulés à partir des récits de vie authentiques qu'a recueilli Olivier De Schutter, au cours de son mandat de Rapporteur spécial de l'ONU sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté. Ils prennent forme sous de crayon de Juan Mendez, dessinateur engagé, convaincu que la bande dessinée peut changer la société. Ici la fiction et le dessin démontent les mécanismes qui fabriquent la pauvreté et l'exclusion. Grâce à eux, les travaux d'économistes et de sociologues, politiques, notions complexes, idéologies et actions deviennent concrètes, claires et compréhensibles de tous, même des néophytes. C'est le coup de cœur de la rentrée.

■ **LUCILE CHEVALIER**

LE COUP DE CŒUR D'ATD QUART MONDE

JE VEUX BIEN

Boris Claret, Isabelle Dario, Vincent Glenn. Documentaire. France. En salle le 14 octobre.

Janvier 2025, la loi dite du Plein Emploi oblige les allocataires du RSA à des activités bénévoles obligatoires au motif de les rapprocher de l'emploi. 2 millions de personnes sur 8 millions qui cherchent des emplois qui n'existent pas. Une enquête touffue auprès d'allocataires aux situations très variées. Une magistrate, des universitaires, des syndicalistes, des gens de France Travail,

des parlementaires s'expriment, exemples à l'appui. En juillet 2025, une coalition RSA composée de 16 organisations, dont ATD Quart Monde a déposé un recours devant le Conseil d'État contre le décret sanctions précisant la loi dite du plein emploi. Un film important pour appuyer et expliquer les combats du Mouvement pour le droit à des moyens convenables d'existence. ■

Envie d'organiser un ciné-débat près de chez vous avec Vincent GLENN ?
Écrivez-nous à communication@atd-quartmonde.org



FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE C'EST... S'ABONNER !

Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

BON DE COMMANDE

→ **COMMANDEZ SUR**
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :
☐ au *Journal d'ATD Quart Monde* (10 n°/an). 10 € ou plus : €
☐ à la *Revue Quart Monde* (4n°/an). 32 € ou plus : €

Je commande :
☐ *En quête de liens qui libèrent* 29 € ou plus : €

TOTAL DE LA COMMANDE €

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE uniquement pour les abonnements et livres ci-dessus, à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATD.

Chaque mois, je choisis de donner €
☐ J'adhère à ATD Quart Monde
Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Fait à le
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye, 01.34.30.46.22
Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
Identifiant créancier SEPA : FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document disponible que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations recueillies sont enregistrées par ATD Quart Monde dans une base de données sécurisées. Ni vendues, ni échangées, ni communiquées, elles sont réservées à son usage exclusif à des fins de gestion interne, de réponse à vos besoins et d'appel à votre générosité. Vous pouvez avoir accès aux informations vous concernant et demander leur rectification ou leur suppression en contactant le Secrétariat des Amis (12 Rue Pasteur - 95480 Pierrelaye). Sans demande de suppression, elles sont conservées pendant la durée nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

M., M^{me}
Adresse
.....
E-mail
année de Naissance





↑ © groupe de l'île-de-La-Réunion d'ATD Quart Monde

L'histoire de Rosinette et d'ATD Quart Monde commence en 2018, dans le quartier Joli Fond, à Saint-Pierre, sur l'île de la Réunion. Nathalie, une copine de Rosinette, passa la voir chez elle. « Et puis, on a voulu faire une balade. En sortant, nous sommes tombées sur une fête dans le quartier », rapporte Rosinette. Il y avait des stands, des ateliers : peinture sur cailloux, dessin, cuisine, « et d'autres dont je ne me rappelle plus. Il y avait de la musique, des chansons traditionnelles mahoraises. Il y a beaucoup de familles mahoraises⁽¹⁾ à Joli Fond. Les familles avaient fait des gâteaux. Et puis, il y avait ces enfants, joyeux, ils couraient, jouaient, riaient. C'est ce qui m'a plu ce jour-là. Je me suis tournée vers ma copine et je lui ai dit : 'J'aimerais bien être avec ces enfants-là' » se souvient-elle.

Rosinette habite le quartier depuis 26 ans. Elle est née à Saint-Louis, il y a bientôt 60 ans. Elle a vécu là-bas avec ses parents et ses trois sœurs. Puis, elle a rencontré son compagnon et ils sont venus s'installer à Saint-Pierre. Ici, elle a élevé ses quatre enfants, « trois filles et un garçon ». Elle a travaillé quand elle pouvait, « aide dans les écoles maternelles, beaucoup pour des espaces verts, les pépinières ». Les enfants ont grandi, ont quitté le nid, ont eu leur propres enfants. Cinq en tout, âgés de 8 à 20 ans. Comme beaucoup de mamies, Rosinette s'en est occupée, pendant les vacances, et après l'école quand les parents étaient au travail. Le compagnon s'en est allé ; Rosinette vit désormais seule à Joli Fond.

Au milieu de cette fête de quartier, en 2018,

Rosinette essaie de savoir : « Qui a organisé ça ? ». « L'association ATD Quart Monde » lui répond-on. L'association est présente sur l'île depuis 1980. Elle est à Saint-Pierre, dans le quartier Joli Fond et dans le quartier de Caserne, mais aussi à Saint-Denis, à Saint-André, aux Hauts Saint-Paul, à Chaloupe Saint Leu et à Grande Ravine. Dans le quartier de Joli Fond, l'association organise des Bibliothèques de rue, a créé « Jardin d'avenir », un jardin partagé, et tient une fois par semaine des « rencontres citoyennes », des moments d'échanges et d'activités. « J'ai voulu en savoir plus et on m'a orientée vers une jeune femme, la trentaine, qui travaillait à ATD. Elle m'a orientée à son tour vers l'atelier couture, à la Maison du quartier. J'y suis allée. Mais la couture, ce n'est pas mon truc. Alors je suis retournée voir ATD Quart Monde pour leur demander ce qu'ils faisaient avec les enfants. Et c'est ainsi que je suis allée assister un mercredi à ma première Bibliothèque de rue. Ça m'a plu, j'ai continué ».

LES BIBLIOTHÈQUES DE RUE

« Les Bibliothèques de rue, c'est pour les enfants. Au lieu qu'ils soient éparpillés partout, ils se retrouvent au rond causé⁽²⁾, un coin avec des rochers sur lesquels ils s'assoient. Ils apprennent à lire, se racontent des histoires, leur journée, c'est un moment de partage » explique-t-elle. Les Bibliothèques de rue sont nées en 1968 en région parisienne et visent à combattre l'exclusion en favorisant l'accès à la lecture et la rencontre entre personnes d'origines sociales différentes. Tous les

ROSINETTE FIDJI

« Depuis que je suis à ATD Quart Monde, je me suis ouverte aux autres »

Rosinette, bientôt 60 ans, habite depuis 26 ans le quartier Joli Fond, à Saint-Pierre sur l'île de la Réunion. C'est une fête du quartier en 2018, organisée par ATD Quart Monde, ou plutôt la joie des enfants durant cette fête qui l'a amenée dans l'association. Elle s'occupe de la bibliothèque de rue. Rencontre.

mercredis, à 13h15, Rosinette va ainsi chercher chez les parents quelques enfants. Ils retrouvent les autres, déjà installés au rond causé, près de la Maison du quartier. « On commence par un moment de lecture. Chacun choisit un livre et lit. Ensuite, il raconte aux autres l'histoire qu'il vient de lire. Après, on fait des activités, du dessin, des jeux, ou quand paraît la Lettre Tapori⁽³⁾, on la lit ensemble et on en discute » poursuit-elle. Vers 16h30, chacun rentre chez soi.

ALLER VERS LES AUTRES

Entre deux Bibliothèques de rue, on se croise dans le quartier. « Rosinette, Rosinette, tu sais aujourd'hui, je n'ai pas eu école » dit l'un. « Rosinette, vous passerez à la maison. J'ai fait des friands. Je vous ai mis un sachet de côté » dit une autre. « Rosinette, on vous invite à la maison pour l'Aïd⁽⁴⁾ » interpelle un troisième. La vie de Rosinette a changé ces huit dernières années. Avant les Bibliothèques de rue, elle se levait le matin sans savoir ce qu'elle allait faire de sa journée. Elle sortait faire les courses, rentrait, traçait son chemin, « Bonjour, au revoir » quand elle croisait un voisin. Chez elle, seule, elle passait son temps devant la télé. « Mais ça je ne voulais plus. Je voulais faire quelque chose d'intéressant dans ma vie. Je pensais à l'associatif. Et, je suis tombée sur ATD. C'est là que j'ai trouvé ce que je voulais faire, j'ai trouvé à quoi je voulais donner mon temps », confie-t-elle. Avant, elle ne prenait pas le temps de s'asseoir pour discuter. « Je me disais 'chacun sa vie'. Je suis timide et n'osais pas aller voir les gens. Ils n'ont pas besoin de moi', je me disais dans ma tête. Mais, je me trompais, les gens ils n'attendent que ça, que vous alliez vers eux. Maintenant quand je vois quelqu'un assis, seul, je vais le voir et on discute. Je suis plus ouverte et à l'écoute. Je

connais la vie des familles du quartier. Les mamans m'appellent quand elles ont un souci : un enfant qui n'est pas rentré ou quand il y a besoin d'accompagner pour une sortie scolaire. Et j'arrive pour aider », conclut-elle.

■ LUCILE CHEVALIER

⁽¹⁾ Les Mahorais forment une communauté venus de Mayotte. Pour des raisons économiques, accès aux soins, les Mahorais dans les années 1970 quittent leur archipel pour l'île de la Réunion. Ils représentent 0,7 % de la population réunionnaise.

⁽²⁾ Rond causé ou ronr kozé en créole désigne un cercle de parole.

⁽³⁾ La Lettre Tapori est un outil pédagogique et d'échange publié tous les deux mois par ATD Quart Monde pour les enfants de 6 à 12 ans. Lien : <https://www.atd-quartmonde.org/thematique/lettre-tapori/>

⁽⁴⁾ Fête musulmane qui marque la fin du Ramadan.

“ Les Bibliothèques de rue, c'est pour les enfants. Au lieu qu'ils soient éparpillés partout, [...] Ils apprennent à lire, se racontent des histoires, leur journée, c'est un moment de partage.”